

La Bible, une corbeille de pain

Esaïe 56, 1-8 ; Matthieu 15, 21-28, dimanche 20 août 2023, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Parmi beaucoup de gens, chrétiens ou non, l'opinion est répandue que l'Ancien Testament nous présente un Dieu rigide et violent tandis que le Nouveau Testament nous parle d'un Dieu plus tendre et aimant. Les lectures bibliques d'aujourd'hui contredisent cette image : C'est dans le prophète Esaïe que Dieu s'engage pour l'appartenance à son peuple de toute personne qui obéisse à ses commandements, en s'adressant à des groupes en marge comme les eunuques, donc ceux qui sont sans familles, et les étrangers, qui sont sans terre pour se nourrir. Et c'est dans l'Évangile de Matthieu que se trouve cette histoire de la femme cananéenne à qui Jésus voulut d'abord refuser son aide – pour se laisser convaincre ensuite par la réplique courageuse de l'étrangère.

Les deux lectures bibliques d'aujourd'hui mettent en lumière combien l'interprétation continue des principes, des lois que nous nous transmettons de génération en génération est centrale pour notre religion. La discussion, oui la dispute sur la bonne interprétation est au cœur de la Bible, puisque la Bible telle que nous la connaissons est née elle-même de ce débat qui dura plusieurs siècles. Et l'on pourrait dire que ce procès continue jusqu'aujourd'hui : Déjà les traductions évoluent en suivant les nouvelles connaissances archéologiques et linguistiques et les débats actuels de la société. Nous en avons parlé lors de nos études bibliques sur le racisme dans la Bible l'automne dernier. Et puis une évolution se fait aussi au niveau du choix des livres et de leur ordre dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Par exemple, certaines traductions bibliques chrétiennes faites après la seconde guerre mondiale organisent les livres de l'Ancien Testament selon la tradition juive et plus selon la tradition chrétienne.

Notre livre sacré n'est donc pas statique. Il évolue avec nous, avec la manière dont nous l'utilisons. Il reflète ainsi quelles valeurs sont importantes pour nous aujourd'hui. Qu'avons-nous appris qui nous a aidé à vivre ? Qu'allons-nous transmettre à la prochaine génération ? De quelles fautes voulons-nous la mettre en garde ? Chaque génération fait son propre apprentissage de la vie, spécifique aux enjeux qu'elle doit surmonter et aux ressources qui se lui présentent. Chaque génération crée le cadre dans et avec lequel la prochaine s'établira pour ensuite le changer à sa manière. Et chaque génération, en s'appuyant sur la Bible pour répondre aux questions de son temps, la fera évoluer à son tour. Un regard sur l'histoire de son évolution peut aider à perdre l'angoisse face à l'avenir, ici où l'Église telle que nous la connaissons semble se trouver sur la voie de la disparition. Si nous ne sommes plus, qui continuera de lire ces anciens textes si précieux ? Qui transmettra l'histoire de Jésus Christ, qui nous a enseigné comment bien vivre ensemble et qui est mort pour que nous ayons la vie éternelle ?

Nous ne sommes pas les premiers à se poser cette question. Longtemps, l'Église ne consistait que de petites communautés éparpillées, en marge de certaines grandes villes de l'empire romain. Elles se réunissaient autour des histoires que l'on se racontait sur Jésus – qui en apprenait une nouvelle venait la partager avec les autres. Puis l'on s'écrivit des lettres qui furent lues ensemble, sans doute à mainte reprise, étant les seuls documents écrits que les premières communautés possédaient. Le Nouveau Testament recueille un choix de ces Épîtres. Ensuite, avec le changement des générations, l'on entreprit d'écrire des sommaires de la vie de Jésus. Ces sommaires circulaient d'abord sans nom d'auteur – les quatre Évangiles ne reçurent leur nom que bien longtemps après leur écriture. De

posséder un tel évangile était chose précieuse – d’avoir accès à un livre comme nous l’avons aujourd’hui, ou l’ensemble des écritures saintes est recueilli, était une richesse inimaginable.

Pendant des siècles, presque aucune des Eglises chrétiennes ne possédait tous les livres de l’Ancien et du Nouveau Testament comme nous l’avons aujourd’hui. Déjà parce qu’il fallait d’abord définir quelles épîtres et quels évangiles lui appartiendraient. Les écritures qui étaient le plus utilisées et dont le contenu était le plus accepté par tous furent choisies au 4^{ème} siècle pour former le Nouveau Testament. L’Ancien Testament avait été achevé plus tôt, mais comme il contient tant de différents livres, des recueils complets furent rarissimes tout au long du premier millénaire de notre ère. Tout cela devint plus accessible avec l’imprimerie au 15^{ème} siècle – face aux 2000 ans d’histoire de l’Eglise, les 500 ans qui se sont écoulés depuis semblent bien courts !

Et voilà qu’aujourd’hui, toutes ces écritures que des générations avant nous trouvèrent utile pour leur vie tiennent dans un livre de poche ou peuvent être lues sur un portable. Le monde a tant changé depuis que l’écriture fut inventée. Et la manière de lire la Bible aussi. Tout comme la Bible et l’Eglise ont changé par le passé, nous pouvons être confiants qu’elles continueront d’exister à l’avenir – dans des formes insoupçonnées pour nous. Voici un recueil d’histoires, de principes éthiques, de poésie et de débats dont les plus anciens remontent presque aussi loin dans le temps, et qui continuent d’être d’actualité aujourd’hui. Ce recueil, cette Bible peut sembler si lourde, si opaque avec sa reliure en un gros livre complet. Elle est en effet tout le contraire : oui, elle ressemble en réalité plutôt à une grande corbeille remplie de morceaux de pain qui fait vivre, pain qui a nourri des foules par le passé et qui nous est offert à notre tour aujourd’hui.

Et cela nous ramène à l’Evangile d’aujourd’hui, l’histoire de la cananéenne qui a convaincu Jésus de l’aider. Sur son refus, elle insista en ne demandant qu’une miette du pain du salut qui selon Jésus était réservé aux enfants d’Israël. Par cette réplique elle impressionna Jésus, car elle avait osé d’entrer avec lui dans le débat sur l’Ecriture, le débat sur la manière d’interpréter la promesse que Dieu avait faite pour son peuple. Qui peut recevoir le salut de Dieu ? Qui fait partie du peuple de Dieu ? Uniquement celles et ceux qui y sont nés, qui connaissent toutes les coutumes ? Ou peut-on y inclure ceux et celles d’autres peuples qui reconnaissent la majesté de Dieu ? Ce débat parcourt la Bible entière, avec des textes qui penchent vers une attitude plutôt conservatrice et d’autres, comme les deux lectures d’aujourd’hui, qui démontrent une ouverture envers quiconque – femme et homme, eunuque et étranger, grand et petit, riche et humble, qui souhaite vivre selon les lois du peuple et qui reconnaît la majesté de Dieu.

Si la Bible continue d’être lue aujourd’hui, c’est qu’elle garde son goût de délivrance, son goût d’appartenance, son goût de consolation pour les multitudes. Elle continue de nous offrir des témoignages anciens de la Parole de Dieu pour nous aider à vivre. Et ce que l’histoire de la cananéenne nous apprend davantage, c’est que même si une fois cette Parole se refusait à nous – qui ose insister ne sera pas renvoyé. Le Dieu dont témoigne la Bible dans ses deux testaments est un Dieu qui écoute et qui répond. Un Dieu qui a promis un avenir et une espérance à chacune, à chacun qui se confie à lui. Avec cette assurance, nous pouvons trouver le courage de débattre comment vivre l’Eglise dans le temps présent, pour que quiconque a faim et soif de justice trouve du pain en abondance.

Amen